

américain. Nos fermiers de l'Ouest ont souffert des pertes considérables, et nos chemins de fer également, qui par cet acte perdaient beaucoup de trafic. Cette loi pénale de l'Angleterre faisait tort au Canada sur les marchés européens. Nous pouvons maintenant attendre tout un nouvel essor dans cette branche d'industrie.

Le discours du trône mentionne aussi, honorables messieurs, la consolidation de nos lignes de chemin de fer. La condition des lignes de chemin de fer du Canada a été certainement un sujet non seulement d'inquiétude, mais aussi d'embaras, dont les causes multiples je ne mentionnerai pas;—la guerre pour une, je dirai. C'est le devoir de tout canadien de mettre son énergie et sa meilleure volonté à seconder les efforts de la commission qui vient d'être nommée, ayant pour chef Sir Henry Thornton, homme d'une réputation célèbre et qui est venu d'une haute sphère d'activité, et qui par conséquent mérite du peuple canadien et du parlement tous les efforts possibles afin de pouvoir rétablir nos voies ferrées de manière à éviter ces déficits qui ont augmenté la dette publique depuis des années. En même temps il faut que le transport des produits canadiens se fasse sur les voies canadiennes et non sur les voies étrangères. Il faut que les produits importés de la Grande-Bretagne et de l'Europe, qui viennent de l'autre côté de l'Atlantique, soient aussi transportés à leur destination sur les voies canadiennes. Dernièrement, de Port-Arthur la moitié ou les trois-quarts de l'expédition de grain prenait la route à travers les lacs pour les ports américains. Je désire rappeler au peuple du Canada que le Transcontinental de Winnipeg à Québec a été bâti suivant les dictées de la science du vingtième siècle et donne durant la saison d'été la voie la plus rapide et la plus économique possible au port de mer de Québec; et, grâce à cette économie, le gouvernement peut conduire en hiver de Québec à St-Jean et Halifax ces produits de l'Ouest avec une augmentation de dépenses minime. De sorte que, si nous avons à nos voies ferrées canadiennes tout le commerce canadien, nous sommes certains que bientôt nos voies ferrées pourront rencontrer les dépenses d'opération et de maintien.

Un autre article important du discours du trône annonce au Canada que des traités de commerce, ou une entente de traités de réciprocité, ont été établis tout dernièrement avec la France et avec l'Italie par l'entremise de nos délégués canadiens, l'honorable M. Fielding et l'honorable M. Lapointe. Ces traités de commerce sont certainement les plus économiques et les plus méritoires qui puissent exister entre les nations. Je pourrais rappeler à votre mémoire, honorables messieurs, que Na-

poléon Bonaparte, dont le génie économique égalait le génie militaire, considérait les traités de commerce entre différentes nations comme le plus sûr moyen d'établir l'harmonie entre les nations et de contribuer à la prospérité du pays. Lui, Napoléon, dans ses moments de loisir, je pourrais dire, entre les guerres qui lui survenaient en tous temps, il se plaisait à former des traités de commerce avec les différentes nations de l'Europe qu'il aimait, refusant de négocier seulement avec la nation anglaise, la seule nation qu'il avait en horreur.

L'année dernière ç'a été mon privilège de féliciter l'honorable ministre des Finances du Canada en prenant charge de son département d'avoir offert aux Etats-Unis la réciprocité avec le Canada. L'offre a été refusée, il est vrai, mais son acte reste là encore comme un exemple et aux Etats-Unis et aux autres pays, et nous pouvons voir déjà que les Etats-Unis regrettent d'avoir mis des barrières infranchissables au commerce entre le Canada et leur pays.

Les nations de l'univers doivent s'attendre à prendre une nouvelle direction pour assurer leur bonheur et leur prospérité. Le vieil adage romain, *Si vis pacem para bellum*, a prouvé sa fausseté. L'Empire Romain lui-même a écroulé sous ce poids dans les premiers siècles de l'ère chrétienne, et après dix-neuf siècles de civilisation chrétienne, l'Allemagne, qui entreprit de renverser le monde avec ses préparations immenses pour la guerre dans l'espérance de subjugué l'univers, lorsqu'il s'est trouvé confronté par les nations qui avaient préparé la paix, dans l'instant, lui aussi fut démantibulé, emportant dans sa ruine rien autre chose que la malédiction de l'univers. Ces traités de commerce sont un des plus grands incentifs à l'harmonie entre les nations.

Le discours du trône fait aussi mention de la question d'immigration. L'immigration nous est nécessaire au Canada. Elle est nécessaire en quantité, mais encore plus en qualité, et par conséquent elle demande beaucoup de soin. Il est avéré que le Canada a perdu dans les vingt dernières années plus de population qu'il n'en a importé. Nous ne devons pas faire de vaines promesses, qui inspirent de fausses idées dans l'esprit de l'immigrant. Nous devons lui faire connaître nos ressources, mais bien lui faire comprendre aussi que c'est seulement avec le travail, l'énergie et l'esprit d'économie qu'il pourra réussir. J'aime l'immigrant qui nous arrive de la France, de la Belgique, des pays scandinaves, des Iles-Britanniques, et je suis prêt à faire tout ce que je pourrai pour coopérer à sa prospérité et à son bonheur; mais je chéris l'immigrant venu du berceau canadien. C'est lui surtout qui a